

## RACHID IKEZOUHENE

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que se basant sur l'affirmation rapportée par le Général Hannoteau selon laquelle Ali Amrouch (Amrous Ali) serait originaire de la tribu des Aït Yala versant sud du djurdjura ; Mouloud Mammeri affirme quant à lui qu'il serait originaire des Aït Medour de la même région géographique que les Aït Yala. Cependant en tant que natif de notre village, Ali Amrouche vieillard aveugle né vers 1760 en 1891<sup>mort</sup>, il a une réputation comme poète et chanteur et souvent il égayé les fêtes par ses chansons ; c'est un des tebabla les plus connus de la Kabylie ; il appartient à la famille Athamrouch adhroum, Nathrahmoune, de la tribu Aït Ahmed issue la confédération des Aït sedka. Par ce fait nous retablissons la vérité et nous corrigeons une erreur qui est sans doute due à une mauvaise information de ces deux grands spécialistes de la kabylie.

Ci-joint le certificat de décès de l'intéressé.

WILAYA  
DE TIZI - OUZOU

DAIRA  
DE AIN - EL - HAMMAM

COMMUNE  
DE AIN - EL - HAMMAM

N°: 354

MORT en 1891

REPUBLICQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

**Extrait du Registre - Matrice**

De la tribu d: Agdal

Fraction d: A.T.B. Amrouche

Nom Patronymique: AMROUS

Prénom (noms anciens), nom des ascendants et surnoms s'il y a lieu  
Ali ben Said ben AMROUCHE

N°: 354 / du registre - matrice

Profession:

Agé en 19: MORT en 1891

Observation:

Pour extrait conforme:

Fait à Ain El Hammam, le 20/12/2015

L'Officier de l'état Civil,

SILHADI Abderrahmane

EC. 16

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

سُخْرَةُ مِنَ الدَّفْعَةِ الْأَصْلِيَّةِ

المعلق بعرض أوفدال

فرقة آيت جوسطوي

الإسم العائلي: عمروسي

الإسم (اللقب القديم) أو ألقاب الأهل أو الكنية إذا كانت

عليها يد بيد عمروسي

الرقم 354 من الدفعة الأصلية

المهنة:

الغمر في سنة 1891

ملاحظات:

شهادة مطابقة للأصل

خزيرة عينا الصام في 20/12/2015

ضابط الحالة المدنية

الحيابة السابقة للإسم واللقب

AMROUS Ali

## *Aali Aamruc*

n At Meddur

### **79. Kkateγ iteddem wasif**

Aal' Aamruc illa yezga yekkat deg At Yaala. Yibbwas iṛuḥ ad iwet deg Gwegwni Ggeγran. Ibda la-d iṭṭawi. Iwala igad i-s-d izzin la hedḍen bbwagarasen, ur-d lhin ara yides. Ibeddel asen ṣṣenf, γas akken kifkif, ur ibeddel wara. Issusem. Inetq-ed yiwen, inna yas :  
— A dda Aali, keč wwet kan ; imensi-k ihegga. Yerr as-d umedyaz :

*Zik meddḥey deg At Yaala  
γer nmmur izedyen H̄nif*

*Mi bdtγ serrḥey-d i lluyā  
γas ṣṣerf la-d iṭṭillif*

*Tura qqwley-d s Agwni Ggeγran  
kkateγ iteddem wasif.*

## Ali Amrouch

### Les tribulations d'un poète

#### 79. Autant en emporte le vent

Ali Amrouch est un poète de profession. Il n'a pas l'importance sociale d'un Yousef-ou-Kaci, mais ce n'est pas non plus un simple amuseur<sup>187</sup>.

En se produisant un jour dans un village où il n'avait pas coutume d'aller, il s'aperçoit que ses auditeurs, occupés de leurs propres affaires, ne l'écoutent guère. Il n'a pas plus de succès en essayant de changer de thème. Il décide alors de se taire. Quelqu'un l'invite à continuer, ajoutant que de toute façon le poète n'avait rien à craindre : son dîner était déjà prêt. Ali rétorqua :

*Jadis je me produisais chez les Ait Yaala  
Les tigres d'Ahnif<sup>188</sup>*

*A peine avais-je entamé un air  
Que les pièces d'argent pleuvaient*

*Me voici à Agouni Gueghran<sup>189</sup>  
Je dis Autant en emporte le vent.*

187. On trouve dans HANOTEAU, *op. cit.*, un poème d'Ali Amrouch (3<sup>e</sup> partie, n° 8).

188. Ait Yaala : tribu du versant sud du Djurdjura, au-dessus d'El Esnam. Ahnif : voir note 137.

189. Agouni Gueghran : village des Ait Bouchenacha, région de Boghni.



## 80. Ay din d luquf

Ikkat Aali deg At Yaala. Yiwet tmeṭṭut tsell as-d, teby' at-t-ay, tenna yas : — Ruḥ, suṭr iyi deg mawlan iw, ad iyi taḡeḍ. Iṛuḥ Aali aṭ-ṭ-issuter. Mi bbwḍen ar taāmamt, ḥeḍn as-d ayen iwim' ur izmir ara. Inna yas : — Annect-a bezzaf, ur as zmirey ara. Inna yas babas n tmeṭṭut : — m'akk' a-ṭ-tawiḍ, mulac ak-k-ihenni Rēbbi ihenni yay. Beṭṭlen si jywaḡ nni.

Ssin yer da iṛuḥ yiwen urgaz d amerḡanti ad issuter tameṭṭut. Ayen d-as-d ḥeḍn di taamamt ifka-t. Yay iṭ.

yer taggara Aal' Aamṛuc yuḡal idderḡel. Lamaana ḡas akken mazal iṭmeddiḥ am zik. Yibbwās irra yer taddart deg tella tmeṭṭut nni. La yekkat ; tesla yas-d tmeṭṭut ; taaql it id ; tenna yas i wergaz is : — Ddu yidi yer tejmaait ad waliḡ ameddaḥ agi la yekkatēn.

Idda yides. Tufa-n din Aali, neṭṭa yedderḡel, ur-ṭ id iwal' ara. Tenteq ḡers :

*Afṣiḥ bu lekluf  
iṭyurrun tidma s ṣṣda  
Tagmert mm lehḡuf  
mi āadlen algam d ssruḡ  
Bbwīn-ṭ at llḡuf  
igad ikesben ayla  
Iqqim umeshuḡ  
i-s innan bezzaf uya.*

Akken i-s isla umedyaz, yaaql taḡect, irra yas s-usefru iwimi aadlent tmeyra d usefru mi yesla :

*Usemḡa memḡuṣ  
bexlaf llif d nnesba  
Titbirt ḡef rṛḡuf  
taalḡeṭ deg nnexba  
Ay din d luquf  
wamma laamal d lxayba.*

## 80. Le mariage d'un poète

Une jeune femme, séduite par les chants du poète, le poussa à aller demander sa main. Ce qu'il fit. Mais, Ali ne pouvant pas payer la dot qu'on exigeait, le mariage n'eut pas lieu. Puis, un homme riche ayant demandé sa main, la jeune femme l'épousa.

Par la suite, le poète perdit la vue. Il continuait néanmoins son métier d'aède. Un jour qu'il s'était rendu au village même où était mariée la jeune femme, celle-ci l'entendit, sortit sur la place et lui dit en vers :

*Poète intrigant  
Tu séduis les femmes de tes accords  
La jument harnachée  
Bridée et sellée  
A été emportée par les hommes aux fins vêtements  
Et pourvus de fortune  
Et le pauvre hère est resté  
Qui a jugé qu'on lui demandait trop.*

Le poète aveugle ne la voyait pas, mais il reconnut la voix et répondit :

*Clair est son nom  
Fait de voyelles limpides  
Elle est colombe au haut des toits  
Ou statue sur son piédestal  
Mais... c'est tout apparence  
Car par sa conduite elle est laide.*

## CHANSON.

PAR ÂLI-OU-ÂMROUCH DES ÂÏT-MEDDOUR<sup>1</sup>.

اَلْسَمِ اَمَكَمَّعْ تَفَشِيشْتْ  
 تَوَجَّيْتُ دَحْبُ اِسْشَنْ  
 اَلْسَمَ نَعْتْ تَنَّا حَح  
 اَوْزْ اَغْشِيزْزْ اَمْ مَسْمُ  
 تَقْمُشْتْ سَكُنْ اَرْتَوُوحْ  
 اَر اَنَحْمُ اَكْطَنْسَهْزْ

*Ass agi eumougerer' thak'chichth,*  
*thaoudjaith d' el h'ab isianou ;*  
*essoud'encr' ts, thennak : çah'a .*  
*a ouin aâzizen am moummou,*  
*thak'emouchth soud'en ar terououdh,*  
*ar akhkhahm ad' ak nernou.*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille<sup>2</sup> — aux pommettes vermeilles comme le fruit de l'arbousier. — Je l'embrassai, elle me dit : « Grand bien te fasse<sup>3</sup> ! — toi que je

<sup>1</sup> Âli-ou-Âmrouch est un vieillard aveugle des Âït-Meddour, tribu du versant sud du Jurjura. Il a une très-grande réputation comme poète et chanteur, et les tribus les plus éloignées l'appellent chez elles pour égayer leurs fêtes par ses chansons. C'est un des *t'ebabla* les plus connus de la Kabylie.

<sup>2</sup> Les vers de cette chanson se composent de deux hémistiches assez longs, pour que, dans le but de faciliter l'impression, nous ayons cru devoir écrire chaque vers en deux lignes.

<sup>3</sup> Le mot *çaha* <sup>5</sup>حَا, que j'ai traduit par « grand bien te fasse ! » est arabe et signifie

chérés comme la prunelle de mes yeux! — baise ma petite  
bouche à loisir, — à la maison, j'ajouterai à ton bonheur. —

اَلْسِي اَمْتَمْعُ نَفْسِي شَيْشْ  
اَتَّ نِيَّ اِسْغَرَنْ  
اَلْسِي نَعْنُ نَسْجُ حَجَّ  
اَلْكَفْ اَشْطِي اَحْمَرْ  
شَكْغُ بِيَرْزُ نَسْوَاحْ  
اَلْسَمْلَلَانْ اِبْصَنْبَرْ

*Ass agi emmougerer' thak'chichth .  
atsa thebboui d'iser'aren.  
essoud'ener' ts, thennak : çah'a!  
a l'kar'et' achedhbi imh'aren!  
chikker' d'a izd'in le rouah'  
essemlatan ar' ibadhmien.*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille, — elle apportait  
du bois. — Je l'embrassai, elle me dit : « Grand bien te fasse!  
— ô papier chedhbi lustré<sup>1</sup>! — nos âmes, je crois, sont  
unies, — les saints nous ont fait nous rencontrer. »

اَلْسِي اَمْتَمْعُ نَفْسِي شَيْشْ  
تَرْنُ نَعْبَرْ اُولِيُو  
اَلْسِي نَعْنُ نَسْجُ حَجَّ

littéralement *santé*. Dans la conversation, « Grand bien vous fasse! à vos souhaits!  
c'est un terme de politesse que l'on adresse Dieu vous bénisse! »  
à une personne qui vient de boire, de dîner, <sup>1</sup> Le papier *chedhbi* est un papier lustré  
d'éternuer, de prendre un bain, de faire, en comme le vélin et de qualité supérieure.  
un mot, une chose que l'on suppose lui avoir Nous avons déjà eu occasion de faire remar-  
été agréable. Quelquefois même c'est une quer combien les poètes kabyles s'inquiètent  
formule de remerciement. On peut le traduire peu de l'analogie qui peut exister entre les  
en français, suivant les circonstances, par : choses qu'ils comparent.



أَوْزْ أَغْزَزْ أَمِّيْهِو  
 أَكْلَغْ تَكْشَوْبْ نَشْرِقْ  
 أَرْكَسْكَغْ تَعْبِيْهِو

*Ass agi emnougerer' thak'chichth,  
 therna d le r'eben i oul iou.  
 essoud'ener' ts, thennak : cah'a!  
 a ouin aïzizen am thit' iou!  
 eggouller' l ekthoub n ech cherfa.  
 ar k essegener' d'i thabbout' iou.*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille, — elle a ajouté  
 à la mélancolie de mon cœur, — je l'embrassai, elle me dit :  
 « Grand bien te fasse ! — toi que je chéris comme mes yeux !  
 — j'ai juré par les livres des Cheurfa — que je te ferais  
 dormir sur mon sein. »

أَلَسَّ اْمُكْرَغْ نَفْشِيْشَتْ  
 نَرْقَمْ اِغْبِلَانْ اَوَّلْ  
 أَلَسَّ نَعْنُ نَلْمَحْ  
 أَلْبَزْ اِمْرِيْ اَمْكَلُولْ  
 شَكَّغْ بِيْهِنْ لَمْوَاخْ  
 اَفْسَمَعْمْ سَكْسَمْ اَنْلُولْ

*Ass agi emnougerer' thak'chichth,  
 therna d ir'ebelan i oul,  
 essoud'ener' ts, thennak : cah'a!  
 a l baz imrebbi amekheloul!  
 chikker' d'a izl'in le rouah',  
 k'esemer' ak sougg as mi ncloul.*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille, — elle a ajouté



à la tristesse de mon cœur, — je l'embrassai, elle me dit :  
 « Grand bien te fasse ! — faucon apprivoisé et plein d'ardeur !  
 — nos âmes, je crois, sont unies, — je te suis destinée de-  
 puis le jour où je suis née. »

السَّيِّدُ امْتَرَعَ نَفْسَيْهِ  
 تَوَجَّيْتُ الْعَبَّ رَمَانِ  
 السُّدْنُغُ نَتْمُحَّ  
 أَهَبْ يَلِزْ عَنِّي الْكَلَمَ  
 تَقْمُوشُنْ سَمْنِي نَرِ  
 تَبَشَّرْ أَرَهْ يَغْلِي أَهْلَمَ

*Aes agi emmougerer' thak'chichth ,  
 thaoudjaith d' el k'abb n er remman .  
 essoud'ener' ts , thenna k çah'a !  
 a deheb ioulîn r'ef algam !  
 thak'emouchth soud'en its thoura ,  
 thibebbach ar d ir'li el lam.*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille — aux pom-  
 mettes comme le fruit du grenadier, — je l'embrassai, elle  
 me dit : « Grand bien te fasse ! — or qui monte sur la bride !  
 — baise maintenant ma petite bouche, — quand tombera la  
 nuit, tu baiseras mon sein. »

السَّيِّدُ امْتَرَعَ نَفْسَيْهِ  
 امْتَنَسَمْتُ نَشَبَ أَرْيَبُو  
 السُّدْنُغُ نَتْمُحَّ  
 الْوَبْرُ اعْمِرَزْ إِنْصَبُو  
 نَقْمُوشُنْ سَمْنِي نَرِ  
 تَبَشَّرْ أَرَهْ يَغْلِي الْكَيْفُو

*Ass agi emmougerer' thak chichth .  
 en thaksounth thecheba azarif ;  
 essoud'ener' ts , thennak : çah'a !  
 a louiz nâzizen i tarif !  
 thak'emmouchth , soud'en its thoura .  
 thibbouchin ar d ir'li el kif .*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille, — à la peau blanche comme l'alun; — je l'embrassai, elle me dit : « Grand bien te fasse ! — louis d'or précieux et recherché ! — baise maintenant ma petite bouche. — tu baiseras mon sein à l'heure du plaisir. »

اَلَسَّ اَمَّكَعْ تَفَشِيْشْتْ  
 تَسَّعْ اَلْقَلْبُ اِنْ اَلْغَضَى  
 اَلَسَّ نَعْتْ تَلَّحْ  
 اَنِشَّ اَكْرَزْ اَعْرِضْ  
 تَقْمُشْ سَدِيْنْ نُرْ  
 نِيْمِيْنْ اَرَهْ يَغْلِيْ يَحْ

*Ass agi emmougerer' thak' chichth  
 thessar' i l k'alb in ou el r'idh :  
 essoud'ener' ts , thennak : çah'a !  
 a thichchi oukerzi ouâridh !  
 thak'emmouchth soud'en its thoura .  
 thibbouchin ar d ir'li iïdh .*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille, — elle a allumé la passion dans mon cœur; — je l'embrassai, elle me dit : « Grand bien te fasse ! — éclat de la large ceinture ! — baise ma petite bouche maintenant, — quand tombera la nuit, tu baiseras mon sein. »

اَلْسَمِ اَمْكُفَّعْ نَفْشِشْ  
 اَمْلَيْوْ اَزْهَتْ لَوْتُو  
 اَلْسَمَنْعُشْ تَمَّحْ  
 اَلْوَزْهَقْ اِشْرَاوْ  
 اَكْفَعْ اَكْفَلْعْ يَبَّاسْ  
 تَكْطَاسْ اَهْلَبْ اَمَشْتَاوْ

*Ass agi emmougerer' thak'chichth ,  
 amm el bey ezd'ath l outak' <sup>1</sup> ,  
 essoud'ener' ts, thennak : çah'a !  
 a louiz n edeheb ichourak' !  
 ougad'er' a k k'ebeler' ibbou as ,  
 thegedh as at'labu ounechthak'.*

Aujourd'hui j'ai rencontré une jeune fille, — comme le  
 bey devant sa tente, — je l'embrassai, elle me dit : « Grand  
 bien te fasse ! — louis d'or étincelant ! — je crains, si je l'ac-  
 cueille un seul jour, — que tu n'aies les exigences d'un créan-  
 cier besoigneux. »

تَمَّحْ رَحْ اَلْعَلِي  
 عَمَّا اَلْسَلُوْ اَكْفَعْلِي  
 رَبَّيْحْ عَقِيْ يَزْأَوْرَاعْ  
 عَقْطْ اَمَّ عَقْسُوْ نَلِي  
 حَمْرُكْ عَقْمَشْ عَرَوْحْ  
 تَمَّحْ اَزْهْ عَسِي

*Thenna k : rouk', a l adli,*

<sup>1</sup> *Outak'* est le nom turc de la tente d'un bey ou d'un grand personnage. Il est passé dans la langue arabe.

*r'our ek<sup>1</sup> es salef ad'ak ir'li.  
 rebot' ith d'i l'arir aourar'.  
 d' el fet't'a ad' r'cf's thali.  
 khemmer ith d'i l'mesk d' er rouaiah'.  
 therret't' i d' ar d'a r'our i.*

Elle m'a dit : « Va, noble jeune homme, — prends garde de perdre cette mèche de cheveux, — tresse-la avec de la soie jaune — et de l'argent qui montera autour, — impregne-la de musc et d'essences — et tu me la rendras ici. »

<sup>1</sup> *R'our ek* a ici le même sens qu'en arabe *bal ek*.



## AUTRE CHANSON.

PAR ALI-OU-ÂMROUCH.

أَتَقَمَّامَ إِلَهُ رَقِصْ  
 نَخْلًا أَبْرَشْ حَمْر  
 تَبَشِّرْ أَفْ أَسْمِ لَعْمَ  
 أَكْشَعْ تَبَرَّتْ عَوِي  
 سَلْ عَلَى السَّبْوِ أَجْوَاءَ  
 أَغْلِي عَظْمِي أَقْر

*A l'h'amam, ilik d' arek'k'ad',  
 netskhil ek, a bou er rich h'amra,  
 thabecharth ar' seg i la âdad,  
 ail' ak arour' thabrats r'ef ia.  
 sal âla es sabk'a el le djouad',  
 er'li d'eg rebbi em Mira.*

Ô pigeon, sois mon éclaireur! — je t'en prie, oiseau aux plumes rouges, — prends de moi la récompense que je donne sans compter, — je t'écirai une lettre à ce sujet. — Informe-toi de la cavale des Djouad<sup>1</sup>, — abats-toi sur le sein de Mira.

<sup>1</sup> On appelle *Djouad* les tribus arabes qui on suit, la noblesse religieuse, représentée appartiennent à la noblesse guerrière. La vé- par les Cheurfa, descendants du Prophète ritable noblesse, chez les Arabes, est, comme par sa fille Fatima.

تَحَضَّرُ اِنْعَزَالَتْ نَلُوءَا  
 اِرْبَزْ اَمَّ كَسَّحَر  
 مَغْ اَمَّ فُجْ اَمَّ كَيْعَا  
 نَفْشِيْشْ نَفْشِيْشْ نَصْر  
 اَمَّ مَسْ يَجْجْ مَيْجَم  
 عَقْمَمُوكْ تَهْوَرْ اَهْصِي

*Theh'akoudh i ther'zalt n el oued ,  
 irebban d'eg es sah'ara :  
 ma r'a d foudj d'eg tsiaad ,  
 thak'chichth thouchebih'eth n eg coura ,  
 oud'em is d' il't'ij ma ijeba d  
 r'ef thamgout' , izouar t'ia.*

Parle à la gazelle de la rivière, — nourrie dans le sahara :  
 — quand elle paraît au rendez-vous, — cette jeune fille à  
 la taille élégante, — son visage est comme le soleil, lorsqu'il  
 se lève — sur le thamgout<sup>1</sup>; la lumière le précède.

نَتْمُ اَيْعِيْزْ نَسَلَا  
 اَيْشَكْرِيْ اَمَّ اَلْدَر  
 عَمْنَا اَمَّ كَكْجْ لَمْرَا  
 اَعْصِ اَلْسَرَحِيْزْ نُسْر  
 عَقْمَمُوكْ نَفْقَعْ نَعْلَا  
 اَوَّ اَلْسَلَقْ اَمَّ اَلْمَر

*Theunak : ai âzir, nesela d  
 ai thechekeredh d'eg i ed doura,*

<sup>1</sup> Le mot *thamgout'* veut dire un pic de montagne. Le pic dont il est ici question est celui de Lalla-Khedidja, situé dans le Jurjura, à l'est des Ait-Meddour, tribu du versant sud à laquelle appartient l'auteur. C'est le plus élevé de la chaîne.

*dar' nek , ad' ak eger' le merad' ,  
 ar' bou es ser. li' erz i thousera ;  
 r' effoud' em ik noufek' er' nour' al d .  
 anoui es salef ed' l imara.*

Elle m'a dit : « O mon bien-aimé, j'ai appris — l'éloge que tu as fait de moi récemment. — Moi aussi, je ferai ce que tu désires, — sois discret, garde-moi le secret; — pour toi je me suis insurgée<sup>1</sup>, je suis rentrée chez mes parents. — Emporte cette mèche de cheveux comme gage. »

<sup>1</sup> Voir la note sur la position de la femme chez les Kabyles, page 287.

Ali Amrouche

Ayagalidhe Arabi adhekech idhvave elmâaghach  
Alghorve yaouk dhathsdhqa acharq dhavouakach  
Aboudhende el hamame oufela anga itslavene ouarach  
Akhelene thaqseveh athyilmene yis iqouvleghe laghrache  
Aquerth atrefdheth laslah awethe elbaroud averouthe irchach  
ouine yamouthene adyedj elharma  
ouiderene adheyazdheghe thamache (librté)  
adhenek aqli dhatar mirouhaghe thethevamiyi  
el hamame dheg nachouchouf youghalaghe  
dhelkhoul haznemth asouthvoumahdhi

Wivghane adhiwahed Rabi  
iwahdhithe dhivoghrame  
zik itsaked irdhene thimzine  
Thoura arane dhafarane  
souline amane dhegsawene  
akani igkhademe achitane  
Adhrar azizene afelanete  
arane yaouk dhelghirane  
aqvaïli yaouk dhouroumi  
sa guiwene oudhavs ayetchene

Sidi arabigh nachevla yenayas

yadmed asanana eguedhmim yanayasen)  
dhachouth wagi ananes dhavounaqar  
yenayes Oudaqarathe ouredeneqar  
Aytsedheqa elesyedhe ayethwasif aledjoued  
mathouthavem nouthave  
nighe moulache netsid ilmedad  
Anif Dhasadqawe el mizane dhawasif

lemer idhyahdhi Rabi ourthadoughe dhathe wacif  
Adhadoughe dhathsdhka widhane izouzevene elhife  
Imidighe dhate gamounine aqli amsagadh ournatif

Aït Bougharden Ami Rezki abougharden

Ayasghar bousgharsif yegumene dhi thaghaza nelhif  
Iouejdhene nezmene amarzen dhegathouacif

La déception

Nekghilaye thidhemi kifkif el khatheyar dheg tharassene  
Ziyama thidhemi amkhalfa amyelmi dhagarichene  
Thament dhichouahed ayathala nek zemiye dhagkachouchene



Tahkaïthe iyethekhdheme thahnoune  
dharaïs adheyarsawdhayhe  
Thabouyi athezgui athekemni  
thanewayi dhajmi iyoukra  
Thïtha thalhaq ardhakhal  
sathehaye amedene artsamlayhe  
(thahnoune ائهنوت l'épouse de Ali Amrouche)

Ourdntsaoui zithe dhegou yarval  
ournehadar imahval  
Ourenezara eldjouher iyouzadh  
ouiveyane adheyesguem yilqiq  
ouiveyane adheyouzour yerqiq